

"Mon peuple habitera un NEVE SHALOM" (oasis de paix) Isaïe 32, 18

Nevé Shalom Wāḥat as-Salām

N° 15 — Janvier 1991

Lettre de la Colline



*...Afin qu'un jour nous chantions
aussi, tous ensemble!*

26 Janvier 1991

Nous mettons sous presse au milieu des événements dramatiques qui ont éclaté, il y a dix jours, au Moyen Orient.

Contre toute désespérance nous vous adressons cette Lettre, dans la foi que notre travail et nos projets reprendront leur pleine activité dans un avenir proche.

Nous les confions à votre amitié, persuadés que vous comprendrez leur signification et leur particulière importance au jour d'aujourd'hui.

EDITORIAL

En dépit des événements actuels ou peut-être avec eux... chez nous, à Nevé Shalom-Wahat as Salam, les "projets" se développent et progressent, ouvrent leurs fenêtres sur le monde, et leurs portes à tous ceux qui veulent y prendre part.

A tous ceux qui s'efforcent de croire que, oui, les hommes peuvent vivre "autrement", que la Paix est notre œuvre, et qu'elle nous propose un travail passionnant et créatif.

La Paix n'est pas le repos et le "farniente", le temps où l'on s'installe et profite d'une fausse tranquillité.

La Paix est un projet toujours renouvelé: elle demande des inventeurs, des personnes à l'écoute du monde, de leur pays, de leur milieu...

Les hommes ne sont pas créés pour s'entretuer, mais pour *vivre ensemble*.

"Tu choisiras la vie pour être heureux..." (Deut.).

A.

MESSAGE

Après les événements meurtriers du Mont du Temple et du quartier de Baka, à Jérusalem en Novembre dernier, conséquences, entre autres, de la situation devenue si difficile entre Arabes et Juifs, N.Sh.-W.S. a pris l'initiative de deux communiqués à la presse israélienne, condamnant chaque fois l'emploi de la violence. Les médias du pays, en particulier la radio "Kol Israël" (Voix d'Israël) et, le même jour, le 8.11.90, la télévision, ont interrogé les compagnons de notre village.

A *Kol Israël* Nevé Shalom fut présenté comme un endroit où, dans ce pays déchiré par les conflits et la violence, les juifs et les arabes vivent ensemble dans une bonne entente.

Kol Israël (K.I.): Quelles sont, chez vous, les difficultés rencontrées par ceux qui se définissent eux-mêmes comme sionistes ou arabes palestiniens, fiers de leur identité?

Etan, juif, actuel secrétaire du village, expliqua que justement, dans un endroit comme N.Sh., les notions de *judaïsme* et de *sionisme* prennent beaucoup plus de sens: "Si ta relation avec l'autre n'est pas empreinte de respect et d'estime pour son identité tu restes dans un vide...".

Abed (arabe, éducateur à l'E.P.): "La difficulté pour moi est que, en tant que 'ben adam' (fils d'adam = personne) je nage contre le courant. Je vois une alternative différente à celle des violents. A mon avis, celui qui prône la violence est un homme qui complique le conflit

au lieu de le résoudre. Nous, nous voulons le résoudre et pour cela nous en occuper”.

- ⁴ K.I.: Pour Ilan, autrefois “haver” du kibutz Reshafim, les Arabes et les Juifs, à N.SH.-W.S., se rencontrent dans leur réticence à l’égard de la violence. Malgré cela une différence fondamentale existe entre eux.

Ilan (j.) “Cette différence est de type émotionnel. Je crois que les Arabes ont ressenti autrement que moi la boucherie du Mont du Temple. Et je pense que nous Juifs, avons ressenti *autrement* le triple meurtre de Baka. Malgré notre entente idéologique les sentiments commandent...”.

K.I. Il faut donc prendre en considération les différentes façons de réagir. Ilan ne prend pas de responsabilité personnelle à l’égard des actes de terreur des Juifs, et les Arabes de N.SH. ne la prennent pas davantage dans l’acte d’un dément qui prend un couteau et fait ce qu’il fait. Il n’y a pas ici de culpabilité collective, dit Ilan.

Anouar (arabe,) “Aujourd’hui nous parlons davantage de politique entre nous, nous discutons davantage. Ainsi avons-nous pris ensemble l’initiative d’une communication à la presse sur notre position à l’égard des événements”.

Ilan: “Je crois que beaucoup de personnes, Arabes et Juifs, pensent à des *voies alternatives différentes de la violence*. Nous nous demandons: à quoi mène le meurtre? Toute réaction est une réaction à quelque chose d’autre... Chacun fait ses propres comptes historiques. Je ne sais où cela nous mènera.

Mais beaucoup comprennent que ce chemin mène à la ruine, et qu’il est vraiment possible de trouver une voie de *compromis mutuel*.

Ce public là ne se fait pas beaucoup entendre, car ce n’est pas un public de couteaux, ni de place publique, ni de manifestations. Il me semble important de le dire”.

Lors de l’émission télévisée du soir, le même jour, la première question fut la suivante:

T.V. Quelque chose m’intrigue plus que tout: quelle influence exercent sur vous les excitations à la haine qui vous entourent?

Abed: “Notre communauté juive-arabe a une conscience politique élevée. Elle est influencée par la situation actuelle et la vie devient chez nous plus difficile”.

Ilan: “Chacun d’entre nous est lié au milieu, au lieu et à la communauté dont il est issu. Quelle en est l’influence? Il y a certainement un sentiment de déception et de frustration provenant de la situation qui se dégrade et devient de plus en plus violente chaque jour. La tension monte et l’influence des extrémistes augmente”.

T.V.: Les Juifs et les Arabes réagissent-ils de la même façon?

Ilan: “Certainement non!... et nous consacrons beaucoup de temps à lutter avec ce problème, à nous demander “qu’est-ce que cela te fait à toi?” Parmi les compagnons, qui ont vécu longtemps ensemble, il y a une base de relations personnelles que les extrémistes n’ont pu encore détruire. J’espère qu’elle persistera dans l’avenir.

Mais à mon avis c’est vraiment une question: cela pourra-t-il subsister devant la réalité de la situation actuelle, si celle-ci ne change pas?... En attendant je puis assurer que cela tient bon”.

T.V. Si tu regardes de N.SH. vers les événements extérieurs de ces dernières années, crois-tu que la coexistence dans le pays est possible?

Abed: “Je crois que oui. Il faut que nous le voulions. Il existe des luttes entre tant de pays dans le monde, des problèmes et des difficultés entre les peuples...”

Moi, je n’ai pas d’autre voie, comme Palestinien vivant en Israël, que de chercher comment vivre avec les Juifs, tels qu’ils sont, sans les changer. J’espère la même chose de leur part: ‘Je suis un ben-adam (une personne), et je veux vivre avec toi!’”

Ilan: “Cela n’est pas seulement possible mais nécessaire. Le climat violent actuel ne conduit nulle part où l’on puisse vivre. A N.SH.-W.S. nous puisons notre force dans ce que nous faisons ensemble dans notre vie de chaque jour, ne fut-ce que dans une petite mesure...”

Le pays entier ne peut être Nevé Shalom! Mais je crois qu’il est possible d’apprendre de notre expérience: elle consiste, en fait, dans notre vie en commun, dans l’éducation que nous donnons à nos enfants, les prises de décision et l’administration du village en commun. Il est possible de faire quelque chose de semblable sur une échelle plus grande. Ici nous n’en restons pas seulement au stade d’une idée. Nous réalisons quelque chose qui vit réellement: c’est notre force”.

DES GENS ET DES CHOSSES...

CARNET FAMILIAL

* "Baroukh ha ba" — bienvenue — à Yotam, le troisième enfant de Dorit et Howard, né à l'automne dernier! Dorit a déjà repris son travail à l'hôtellerie. L'enfant et toute la famille se portent bien!

* Nava et Kobi, montés chez nous, parmi les premiers, en 1979, sont rentrés au bercail... après trois années d'études en Amérique, qui permettent à Kobi de prendre un poste important à l'université de Tel Aviv, en recherches physiques. Nava, de son côté, a perfectionné ses connaissances pédagogiques. C'est elle qui, avec Abed, a fait naître l'Ecole pour la Paix. Munie de ses nouvelles connaissances, elle reprend une part active à l'E.P., plus spécialement dans la formation des éducateurs.

* Sont devenus *haverim* — compagnons - de N.S.H.-W.S. (statut obtenu dans la communauté après un an et quatre mois de candidature): Trois couples arabes-palestiniens: Daoud et Rita, parents de Soliman, Ranine et Nathalie. Neharya et Anouar, parents de Sana.

Adnan et Lili, parents de Rami et Sami.

Un couple juif:

Noémie et Eli, parents de Sira, Atalia et Roumia.

* Nouveaux candidats:

Nasser et Ouaffa, arabes palestiniens,

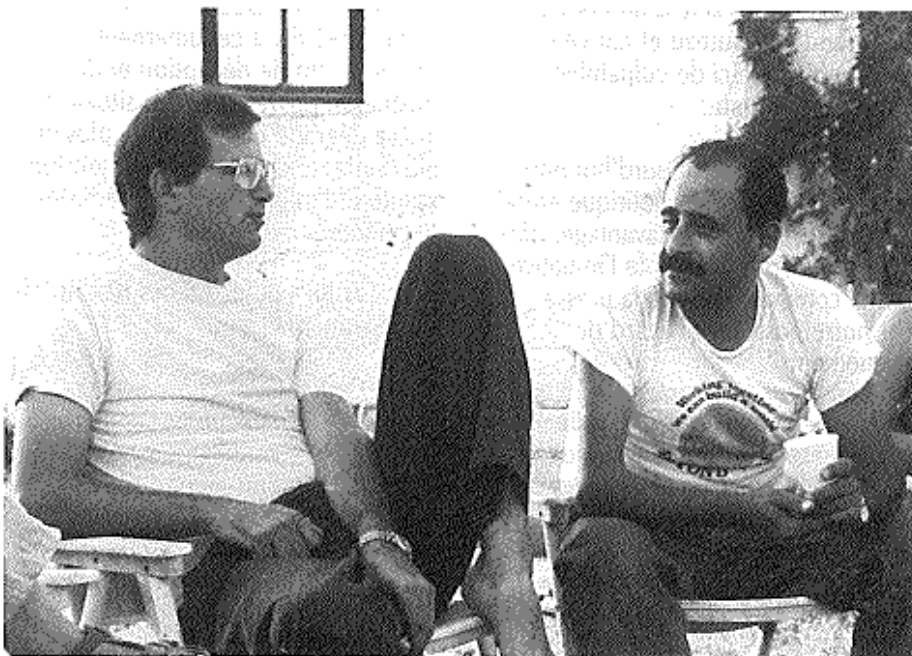
sont montés sur la colline en Octobre dernier. Ils n'ont pas encore d'enfants. Nasser, médecin dans un hôpital de Jérusalem, commence une spécialité de psychiatrie. Ouaffa travaille dans un mouvement de femmes palestiniennes.

Aux élections de septembre dernier Etan, juif, a été élu secrétaire du village prenant ainsi la suite d'Abed, arabe, qui terminait trois années de bons et loyaux services.

Nous avons tous apprécié, chez ce dernier, ses qualités de bon sens et de cordialité, de patience et de contrôle, d'ouverture aux autres

et aux événements intérieurs et extérieurs.

Tous nos souhaits de réussite à Etan et au secrétariat (composé de quatre autres membres du village). Ils savent que tous nous les assisterons de notre active amitié.



Etan ... Abed

BAR MITZVA A NEVE SHALOM

Pendant la fête juive de Sukkot (fête des cabanes), nous avons eu la grande joie de voir célébrée chez nous la "Bar Mitzva" des deux enfants aînés de Eti et de Kent: Hagar et Tom. Cet événement important a eu lieu sous la "soucca" construite et décorée par tous les enfants du village. Notre ami, le rabbin réformé Touvia Ben Horin, dirigeait la cérémonie qui, grâce à lui, a pris un caractère quasi "œcuménique".

Kent, suédois de naissance, est israélien chrétien. La grand mère paternelle fut invitée à venir sous la soucca, lire un passage de la Bible. Abed, musulman, traduisit en arabe

une des prières principales de la cérémonie qui venait d'être lue en hébreu par Eti.

Un très grand nombre de haverim, juifs et arabes, étaient présents, se réjouissant de cette fête communautaire qui nous unissait tous. La Bar Mitzva (Fils de la Loi) est la cérémonie qui correspond, chez les chrétiens, à la "communion solennelle" (renouvellement pour l'adolescent, de l'engagement de son baptême). Elle joue un grand rôle dans la vie du jeune juif, marquant son entrée personnelle dans la communauté de son peuple. Une autre partie, plus rituelle, eut lieu le lendemain dans la synagogue Har-El, à Jérusalem.



L'ECOLE DU VILLAGE

Et le rêve devient réalité... encore une fois!

Ouvrir notre école aux enfants de l'extérieur, devenir petit à petit une école régionale, Eti, qui depuis le début dirige cette école, elle et les autres enseignants, y pensent depuis plusieurs années.

Rappelons-le: l'école primaire de N.SH.-W.S. est unique dans son genre en Israël. Elle permet aux enfants juifs et arabes d'être éduqués et enseignés ensemble, sur une base égalitaire, dans la pratique des deux langues, l'arabe et l'hébreu, dans un cadre d'enseignants appartenant aux deux communautés, dans des activités éducatives formant au respect et à la tolérance par la connaissance et la reconnaissance de soi-même et des autres, dans leurs cultures et traditions respectives.

Notre école fonctionne depuis Septembre 1984, mais depuis 1981 nos petits enfants fréquentent une crèche, puis un jardin d'enfants, où déjà ils vivent ensemble et parlent nos deux langues.

Cette année sont venus nous rejoindre onze jeunes enfants du village arabe Abu Gosh (à 15 kilomètres environ de N.SH.). Sept d'entre eux fréquentent l'école primaire, quatre le jardin d'enfants.

Imaginez la rentrée des classes, cette année, à Nevé Shalom!
L'arrivée des nouveaux élèves, avec leurs parents très émus bien sûr,

la rencontre prudente des uns et des autres, les nouveaux élèves ne connaissant guère l'hébreu... mais ils en feront rapidement l'apprentissage! Une nouvelle enseignante, Laïla, jeune femme arabe d'Abu Gosh où elle était institutrice, les accompagne chaque matin.

Un deuxième évènement marque, cette année, l'enseignement scolaire à N.S.H.

Six années d'expérience nous ont conduit à aborder une *nouvelle façon d'enseigner les langues*. Jusqu'ici les élèves apprenaient à lire et à écrire, tout d'abord, leur propre langue maternelle avant d'entreprendre la seconde. Il a été décidé, cette année, de leur enseigner en même temps et l'hébreu et l'arabe, dès la première

année d'école primaire, afin qu'ils puissent atteindre la sixième classe, c'est-à-dire l'entrée en deuxième cycle, en maîtrisant ces deux langues avec le même niveau d'acquisition de vocabulaire.

Ceci n'atteint en rien la ligne de conduite éducative de l'école selon laquelle les enfants doivent connaître et distinguer ce qui caractérise leurs propres patrimoine et culture tout en connaissant et respectant ceux des autres.

Anouar, enseignant à N.S.H. pour la quatrième année, est arabe palestinien israélien et parle couramment l'hébreu qu'il a appris à l'école. Mais il avoue ne pouvoir le maîtriser dans plusieurs domaines dont il ne connaît pas le vocabulaire spécifique. Nous voulons éviter cette lacune à nos

enfants, sachant combien la langue est un élément primordial dans une éducation à la coexistence.

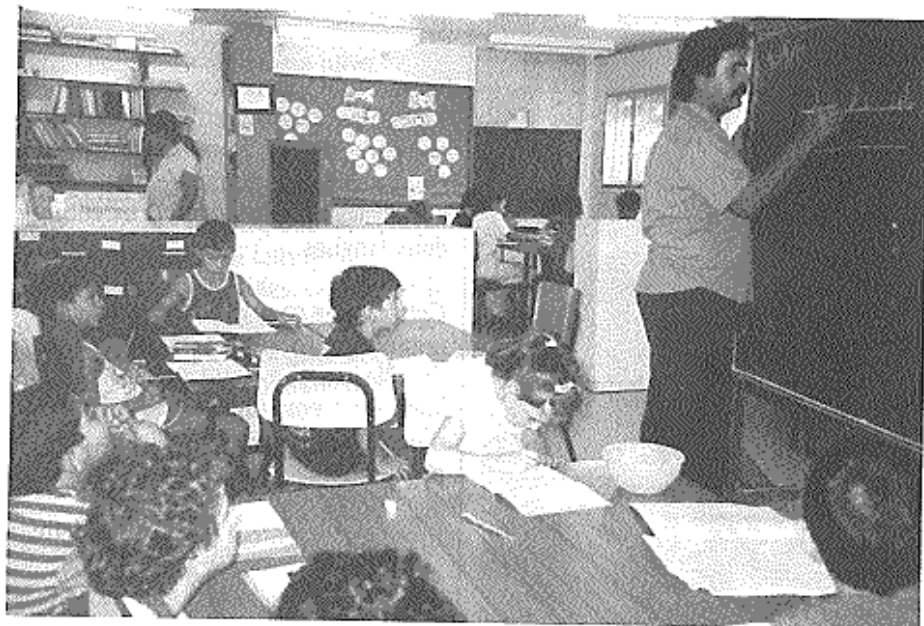
Chaque professeur enseigne dans sa propre langue. Adnan par exemple, arabe palestinien, (membre de N.S.H.-W.S.), pharmacien à Jérusalem, venu rejoindre cette année, à temps partiel, l'équipe des instituteurs, enseigne les sciences naturelles en arabe; Noémie, le calcul en hébreu. Dans chaque matière un temps sera spécialement consacré à l'acquisition du vocabulaire qui lui est spécifique dans l'autre langue.

Vingt enfants arabes et juifs fréquentent cette année l'école primaire: cinq classes!... et une seule salle d'études! Aucune discipline particulière n'est nécessaire pour obtenir l'attention que les enfants fournissent avec une évidente grande satisfaction!

Nous avons tenu, cette année, à renforcer le nombre de nos enfants arabes qui se trouvaient en nette minorité, afin d'équilibrer la petite société scolaire. Nous voulons continuer dans ce chemin et recevoir l'année prochaine, d'autres enfants de l'extérieur, juifs et arabes.

Ce projet qui nous paraît si important, exige des moyens financiers que nous n'avons pas encore. Il faut agrandir les locaux et l'équipe des enseignants, prendre en charge une partie des frais que ne peuvent couvrir les parents etc... Et, jusqu'ici, nous ne recevons aucun soutien du ministère de l'éducation...

Aussi lançons-nous un appel spécial à tous nos amis qui percevront l'urgence de cette nouvelle initiative!



Une salle... cinq classes



Les sœurs siamoises



* **POURIM** — Carnaval juif —
Jour de fête, tout le monde se déguise et une joyeuse farandole traverse le village.

Adi et Shérine... l'une juive, l'autre arabe, nées toutes deux à Nevé Shalom, ont déniché une grande robe rouge et se sont transformées... en sœurs siamoises! Grosse poupée maladroite elles trébuchent ensemble, et chacun de les ramasser pour les remettre en équilibre!

* A la fête de fin d'études, en juin dernier, une visiteuse manifestait son admiration pour Adi, huit ans, (fille de Tamar et d'Ilan, juifs) s'exclamant: "Comme cette enfant parle bien l'hébreu!" Elle la prenait tout simplement pour une petite arabe! Et que dire de la satisfaction des parents entendant leurs enfants s'exprimer si naturellement dans les deux langues... quand, eux-mêmes, du moins les juifs, sont loin de maîtriser l'arabe avec cette aisance!

* Les enfants se servent déjà, à l'école, et depuis plusieurs années, de petits ordinateurs, cadeaux d'amis de Hollande.
Un court métrage a été réalisé et présenté à toutes les écoles du pays comme modèle de travail.

* Au *Jardin d'Enfants*, Aisha, qui l'a ouvert en 1983 le conduit entièrement en arabe, sa propre langue. Mais chaque jour, pendant une heure, un enseignant juif, vient animer une activité en hébreu (histoire, jeu etc...)



L'heure de l'histoire... en hébreu

LES JEUNES PARLENT...



UN rêve? UNE réalité?

Que se passe-t-il à Nevé Shalom, ce village étrange où prétendent vivre ensemble des Arabes et des Juifs? Sur cette terre tourmentée d'Israël et de Palestine?

ILA, dix huit ans, à Nevé Shalom depuis douze ans, se pose cette question et l'a choisie comme sujet de travail de fin d'études, car elle vient de passer son "bagrou" (baccalauréat israélien).

Ila est la première enfant qui, à cinq ans et demi, est arrivée avec ses parents Tamar et Ilan, juifs, pendant l'été 1978. Première famille de notre communauté actuelle!

Elle n'a pas fréquenté notre école primaire qui, alors, n'existait pas, mais elle a suivi sa scolarité dans le cadre d'un kibboutz, rentrant chaque jour à la maison. Elle a donc été élevée à N.SH. Au mois de janvier, elle partira pour l'armée afin d'effectuer ses deux années de service militaire.

Son travail a été guidé par Michal, éducatrice à l'E.P, et a reçu la note remarquable de 9/10. Il s'agit d'un ouvrage de 56 pages... en hébreu, ce qui représente à peu près le double en français!

"J'ai choisi ce sujet, dit-elle dans la préface, afin d'approfondir un certain nombre de points dont l'examen me permettra de découvrir et de comprendre mon village.

Je suis intéressée à examiner, en particulier:

- a/ Dans quelle mesure N.SH.-W.S. est en relation avec la réalité du pays.
- b/ Pour quelles raisons les haverim sont venus à N.SH., et comment leur rêve du début s'accorde avec la réalité vécue au village".

LE rêve... LA réalité!

Comment a-t-elle mené son travail?

Tout d'abord, dans une première partie, en s'aidant de plusieurs lectures de fond, Ila étudie un des problèmes spécifiques de la société israélienne: le fait d'être une population comprenant une minorité, arabe, et ceci avec toutes ses conséquences: différences, séparations, préjugés, écarts des forces sociales, sentiments complexes de supériorité et infériorité, souffrances... Un chapitre est consacré au problème de l'identité, particulièrement dans le contexte actuel: identité palestinienne et identité juive, cette dernière compliquée par l'élément religieux.

Dans ce contexte apparaît Nevé Shalom-Wahat as Salam: "village où vivent des Palestiniens et des Juifs, citoyens israéliens, qui ont choisi de construire ensemble une communauté égalitaire tout en veillant à garder



Pour leurs enfants ils ont choisi...

leurs patrimoines et leurs identités respectives, dans le respect et la tolérance de la particularité et de la différence de chacun”.

“Il est important de signaler, dit Ila, que la vie de tous les jours, au village, n’est en rien différente de celle de toute autre place en Israël. A N.SH. existent aussi des conflits, des discussions et des situations difficiles, comme ailleurs. N.SH. est une partie de la réalité dont il n’est aucunement coupé”.

Suit un exposé détaillé des différents aspects du village (social, financier, éducatif, politique), précédant le chapitre intitulé:

“Le rêve et la réalité selon les compagnons de N.SH.-W.S”.

Ila propose alors des questionnaires qu’elle distribue à tous les “haverim” vivant au village: membres et candidats.

Dans la partie “Rêve” on trouve des questions telles que:
“Pourquoi as-tu décidé de venir vivre à N.SH.?”

Quels étaient tes craintes et tes espoirs?

Avais-tu l’intention de prendre part à la vie communautaire, et comment?”

Dans la partie “Réalité”:

“Comment as-tu ressenti l’accueil de la communauté?

Tes craintes ont-elles disparu?

N.SH. s’est-il développé comme tu l’espérais? (éducation, travail etc...).

As-tu pris ta part dans la vie de la communauté comme tu le souhaitais?

De quoi es-tu, ou non, satisfait?
Tes façons de voir se sont-elles modifiées?”

Ila procède alors à une analyse personnelle des réponses qui lui apparaissent plus particulièrement intéressantes. Et de résumer ainsi son travail: “La réalité du pays ne passe pas ‘au-dessus des têtes’ des compagnons de N.SH. qui ne renoncent ni à leur identité, ni à leurs sentiments nationaux. Ceci provoque des difficultés et cependant ils apprennent à vivre les uns à côté des autres, sans essayer de changer ce qui est essentiel pour chacun, ou d’y renoncer.

Bien plus, les haverim affirment que leur vie ensemble renforce chez chacun son identité et amène à la connaissance de l’autre différent, sans chercher à l’éviter. Leur choix s’exprime en particulier dans l’éducation originale: bilingue et dans la coexistence, qu’ils donnent à leurs enfants”.

Et Ila de conclure, avec tous les habitants du village: “Nous, compagnons de N.SH.-W.S., croyons que notre travail a sa part dans l’effort général pour trouver une solution au conflit palestino-Israélien”.

SI QUELQU’UN SAUVE UN SEUL
ETRE HUMAIN

C’EST COMME S’IL SAUVAIT LE
MONDE ENTIER

(tradition juive)

DEVELOPPEMENT DU VILLAGE

CONSTRUCTIONS

* Aïas et Evi, Aïsha et Abed, ont entamé la construction de ce qui sera leur propre maison.

* A Doumia nous avons enfin décidé la pose de la fenêtre et de la porte, ce qui devrait être exécuté incessamment.
La future Maison d'études silencieuses n'a pas encore à sa disposition un budget permettant de l'entreprendre. Et pourtant sa construction nous semble si importante et si urgente...

*Un autre projet de maisons d'habitation, en partie préfabriquées, est en cours.

*Nous espérons terminer au milieu de l'année 1991 et l'hôtellerie et la piscine... Il y a d'autres urgences que nous ne pouvons financièrement excuser.

* *Oliviers*: Grâce à Kent ils couvrent petit à petit notre colline. Lutte difficile avec la nature. Comme vous devez le savoir, une dure sécheresse accable le pays et l'été s'est prolongé jusqu'à la fin décembre. L'année 91 débute sous un ciel imperturbable, parfois parsemé de nuages qui se retirent dignement sans laisser de traces...
La récolte de 1400 Kgs d'olives nous a permis d'obtenir 840 kgs d'une huile absolument vierge et de haute qualité. Les touristes de passage peuvent repartir avec de petites bouteilles souvenir...

BUDGET

A nom de notre trésorier-comptable, et grâce à son travail persévérant cette année, nous avons le plaisir d'affirmer que notre budget, est bien équilibré et positif et que nous pouvons poursuivre, *actuellement* nos activités dans un minimum de sécurité financière. Nous disons "minimum" car nous sommes obligés de compter totalement sur l'aide de nos amis de

l'extérieur. C'est elle qui nous permet de vivre et d'accomplir la tâche que vous savez.

Mais nous pouvons continuer la construction de l'hôtellerie, terminer la Bulle de Silence, et mener, *cette année*, tous nos projets éducatifs. A la fin de janvier nous pourrions procurer à tous ceux qui le désireront, un état détaillé de notre budget.

Que tous ceux qui nous aident soient remerciés et bénis!

Attention! Le numéro de compte de la Fondation de France est modifié.

Notez: 60-0516.



Chacun dessine sa maison

LE CAMPUS DE LA PAIX

A l'intérieur et autour de l'Ecole pour la Paix (EP) se profilent de nouvelles activités. Celles-ci réalisent petit à petit ce que nous appelons le "Campus de la Paix".

La piscine — dont la construction en partie réalisée avance hélas, lentement (finances...) l'auberge de jeunesse entièrement améliorée, réorganisée, la salle à manger agrandie, embellie, (sympathique libre-service...), l'hôtellerie que nous espérons fermement terminer pour le printemps, offrent un cadre idéal pour la réalisation de nos projets.

Nos locaux sont aussi ouverts à ceux qui le désirent, d'Israël ou de l'étranger, pour réaliser des réunions, séminaires, jours de réflexion. Plusieurs mouvements pour la Paix en ont déjà profité.

Le Campus pour la Paix comprend actuellement les projets suivants:
— l'Ecole pour la Paix
— la "Journée Expérience"
— le programme de visite pour les jeunes et les adultes du pays et de l'étranger.

L'ECOLE POUR LA PAIX

Que s'y passe-t-il aujourd'hui? Dans le numéro des "NOUVELLES", paru en août dernier, nous avons parlé de la crise financière très difficile traversée, à N.SH.-W.S. en

octobre 1989. L'E.P. a dû alors cesser de fonctionner pendant les quatre premiers mois de l'année scolaire, réduire l'équipe des éducateurs et le nombre de ses activités, et chercher les fonds nécessaires pour repartir. Le travail de fond a repris en février 1990 et, pendant les cinq mois suivants, ont pu être réalisés six stages "uni-communautaires" — juifs et arabes séparés — et un stage mixte, tous ensemble. A ceci s'est ajouté, évidemment, un travail intensif d'organisation des programmes de l'année suivante.

* Un voyage de deux semaines en Allemagne a eu lieu au mois d'août: accompagnés de deux membres du village, dont un éducateur de l'E.P., un groupe de dix jeunes, arabes et juifs, est allé rejoindre, en R.A.F., des jeunes de nombreux autres pays: ce voyage se réalise chaque été, depuis plusieurs années déjà.

En septembre 90 l'E.P. reprenait normalement ses activités.

L'EQUIPE DES EDUCATEURS, composée de huit membres, dont six appartiennent à la communauté de N.SH.-W.S., continue à bénéficier de la supervision de conseillers et de psychologues de l'extérieur, ceci grâce à l'aide financière de la Fondation Konrad Adenauer (Allemagne).

Les nouveaux éducateurs reçoivent une formation particulière donnée par un membre de l'équipe.

Toutes les écoles avec lesquelles l'E.P. a travaillé depuis deux ans, ont exprimé le désir de continuer à nous envoyer leurs élèves.

LES BUTS des activités sont ainsi définis:

- a) approfondir la *connaissance* de soi-même et de l'autre.
- b) mettre les participants en face de la *complexité* de leurs relations.
- c) renforcer la *conscience* de chacun des participants dans sa *possibilité* de choisir son attitude à l'égard du conflit et d'exercer une influence sur son entourage.
- d) rendre possible une expérience de *collaboration* entre eux, arabes et juifs.

* Les projets, les rencontres, les méthodes, sont les mêmes que ceux adoptés jusqu'ici à l'E.P., mais améliorés et tenant compte de l'expérience accumulée: ouverture sur la réalité spécifique actuelle, prise de conscience des changements importants intervenus dans la société avec l'aggravation de la situation politique et sociale.

Le programme de cette année comprend quinze projets. Neuf sont mixtes et réunissent chacun quarante participants, arabes et juifs. Des ateliers successifs les préparent, séparément, à une rencontre de plusieurs jours, qui aura lieu à N.SH.-W.S. et qui pourra être répétée.

Six autres projets sont "uni-communautaires", s'adressant séparément et uniquement soit à des juifs soit à des arabes. Ils comptent, chacun, vingt participants.

L'E.P. travaille donc cette année, et de façon intensive, avec 480

jeunes arabes et juifs, espérant les voir devenir des éléments actifs et influents dans leurs propres milieux.

PROJET "GROUPES ENSEIGNANTS"

Ce projet veut répondre à la demande et aux besoins des enseignants arabes et juifs qui, plus que jamais, se heurtent, dans leurs classes, aux effets du conflit israélo-palestinien.

A l'instar des projets concernant les jeunes, ces rencontres auront lieu à N.S.H.-W.S., entre professeurs, à nombre égal arabes et juifs, et donneront à chacun la possibilité de s'exprimer dans la langue de son choix. Le but est de les aider à trouver les moyens de répondre aux questions de leurs élèves et à se mesurer aux réactions de toutes sortes qui surgissent chez eux au fil des

événements difficiles et complexes de la situation actuelle.

Ce projet s'actualisera à partir du mois de Mars prochain. Deux rencontres sont prévues avant l'été. Elles comprendront chacune 20 participants.

* L'Institut pour la Paix des Etats Unis a remis une bourse spéciale à l'E.P. pour la réalisation d'une brochure sur ses activités, son approche et ses méthodes éducatives. Notre expérience a maintenant onze ans d'âge! et nous pouvons, pour notre petite part, commencer à la mettre à la disposition de tant d'autres instituts dans le monde, qui s'affrontent, eux-aussi, à des situations de conflit.

Sans oublier que nous avons toujours tant à apprendre!

ils ne veulent pas. Nous essayons de leur expliquer que dans cette rencontre pourront être abordés les problèmes politiques, si ce sont leurs problèmes, mais qu'il s'agira aussi d'autre chose, et surtout de se connaître, et soi-même, et les autres, d'apprendre à s'exprimer... mais de cela, certains aussi ne veulent pas! Quand ils arrivent au stage j'ai le sentiment que la moitié du travail est déjà fait, au moins de leur côté".

Les rencontres entre Arabes et Juifs sont riches mais difficiles. Nous assistons souvent à des gestes inattendus.

Lors d'une discussion politique extrêmement tendue, un jeune arabe se montra très passionné et violent et finit par sortir de la pièce. Une jeune fille juive, qui s'était aussi montrée très excessive à son égard, se leva en déclarant: "Je ne puis accepter que nous continuions à discuter sans lui". Elle alla le chercher, le ramena, et la discussion continua..."

TEMOIGNAGE DE MIKHAL éducatrice à l'E.P.



"Malgré l'atmosphère actuelle très difficile de violence et d'extrémisme qui grandit de chaque côté, les jeunes continuent à venir à l'E.P. Mais il faut, tout d'abord, travailler beaucoup avec eux, afin de les amener à cette démarche.

Avant le début propre des activités, nous avons, avec chaque groupe

séparément, une rencontre particulière au cours de laquelle nous leur présentons ce que nous allons faire ensemble.

Beaucoup de questions surgissent: de quoi s'agit-il? qu'en sortira-t-il? Grande est leur peur de la rencontre, d'être emportés par leurs sentiments, par la violence, de ne pouvoir se dominer.

Notre but est de les apaiser et de leur faire comprendre que cette crainte est normale, qu'elle est une part de la réalité, de *notre* réalité.

Certains ne voient que le côté politique, et pensent qu'il s'agira d'une rencontre politique, et de cela



"JOURNEE EXPERIENCE"

Notre travail dans la société israélienne nous a conduit à la conclusion qu'il est impérieux d'entrer en contact de façon positive avec le conflit israélo-palestinien. Lâpre réalité politique laisse le public perplexe. Les professeurs, les dirigeants des mouvements de jeunesse et les autres éducateurs, voudraient faire prendre conscience aux jeunes dont ils s'occupent de la complexité de la situation, et savoir mieux conduire une discussion. Mais ils se sentent dépourvus de moyens et incapables de prendre en main les questions et les problèmes soulevés.

L'Ecole pour la Paix conduit des ateliers intensifs à long terme, amenant *ensemble* des élèves juifs et arabes de fin d'études secondaires. En développant une nouvelle activité de type *uni-national*, (uni-communautaire), s'ouvre un autre réseau d'influence, capable d'atteindre un plus grand public israélien.

Notre programme est approprié à tous groupes, jeunes ou adultes, juifs ou arabes. Déjà un bon nombre d'écoles est intéressé à nous envoyer des classes d'élèves. Et déjà nous avons commencé à en recevoir. La méthode employée dans ces programmes dérive de l'expérience accumulée à l'E.P. Nous usons en particulier de:
— groupes créatifs de travail employant la *médiation de l'art, du théâtre*, etc... Nous croyons que ces méthodes peuvent créer une

expérience nouvelle et un fort impact sur les participants.

— une *variété de programmes* d'activités est proposée à l'avance aux groupes, leur permettant de choisir ce qui convient le mieux à leur demande et à leurs intérêts.

— ce programme est préparé avec les professeurs ou les éducateurs qui ont en charge la classe ou le groupe pendant l'année. Il s'agit donc de jeunes qui se connaissent, vivent *ensemble* chaque jour dans leur école, vont *ensemble* traverser cette "journée-expérience" et pourront donc *ensemble*, avec leur cadre éducatif, en tirer les fruits et poursuivre entre eux l'expérience traversée.

Voici un exemple — entre autres — d'une *journée expérience* telle qu'elle est vécue à N.SH.-W.S., en ces temps-ci.

Sujet central: *le conflit*.

La matinée est consacrée, en premier lieu, à des activités entre petits groupes, ou avec le groupe entier. Par des moyens techniques appropriés les participants sont amenés à *prendre conscience des conflits* existant dans leur vie et des émotions qui en découlent.

Puis vient la *présentation de N.SH.-W.S.*, comme réalisation de coexistence essayant de vivre devant et avec le conflit présent du pays. Tour guidé et discussion, avec un membre du village extérieur au cadre moniteur des activités de la journée.

Après un repas pris en commun, le travail reprend par petits groupes

sur le sujet: *moi et le conflit juif-palestinien*.

Emploi de la méthode *photo-langage*, connue depuis longtemps à l'E.P.: il s'agit de soutenir le travail de groupe par le choix de photos facilitant l'expression personnelle.

Enfin, dernière étape: *suggestion de solutions*, présentation du travail de chaque petit groupe: implication des solutions proposées. Possibilités de conduire une discussion politique...

Plusieurs journées ont été déjà réalisées avec un très grand succès. Ce projet a pu commencer grâce à un don privé américain qui couvrira 35 rencontres.

PROGRAMME DE VISITES ET DE RENCONTRE

Pour les groupes de jeunes et d'adultes, *israéliens ou étrangers*, passant par N.SH.-W.S., a été communiqué dans le bulletin *Nouvelles* paru cet été une proposition d'activités spéciales. Vous pouvez vous la procurer au siège de l'Association des Amis à Boulogne (adresse en fin de cette Lettre).

Et quand reviendront des temps plus paisibles, nous vous attendons! Mais si vous en avez le goût, si vous voulez, vous pouvez venir, dès maintenant...

DOUMIA

L'ENSEIGNEMENT DES ECRITURES DANS UNE EDUCATION POUR LA PAIX

Nous attendions cela depuis plusieurs années: réaliser, dans l'inspiration de Doumia, une activité de réflexion sur les Ecritures Saintes des trois religions monothéistes de ce pays. Etant donné sa nouveauté nous nous permettons, aujourd'hui, d'y consacrer une sorte de dossier, afin de bien situer son caractère.

A l'inauguration de l'Espace de Silence, il y a sept ans, la question suivante fût posée: "Sur cette terre où sont nées les trois religions monothéistes, comment se fait-il que les adeptes de ces religions se battent, se haïssent, dressent leurs 'droits' contre les droits des autres, et cela en invoquant le Nom du Dieu qui leur est commun, et cela en *s'appuyant sur les textes de leurs Ecritures*"?

Petit à petit cette interrogation fait son chemin et nous prenons conscience qu'une immense responsabilité repose entre les mains de ceux qui enseignent ces Ecritures: "elles sont une part de notre patrimoine, culturel et spirituel, elles sont enseignées dans tous les cadres de l'éducation, religieuse ou laïque, qu'on le veuille ou non. S'il en est ainsi nous devons prendre conscience du comportement adopté à leur égard. Que signifient-elles? Comment les enseigner? Il nous

importe qu'elles ne soient pas déformées, qu'elles ne servent pas de base à des valeurs négatives à nos yeux, à une conduite erronée".

"Les Ecritures (Bible, Nouveau Testament, Coran) sont-elles
— Ecrites de guerre ou de Paix?
— Ecrites de haine ou d'amour?
— D'oppression spirituelle ou de respect de l'homme?
— De mort ou de vie?
Venez et réfléchissons ensemble
— Juifs, Chrétiens, Musulmans —
croyants et non-croyants".

Cette invitation est lancée en avril 90 à un certain nombre de nos amis, la plupart enseignants. Et le 6 mai dernier une trentaine d'entre eux se rencontrent à N.S.H.-W.S., dont plusieurs membres de la communauté du village.

Ce premier séminaire se déroule autour du sujet suivant:

"Place et importance des Ecritures dans l'éducation"

Prennent la parole un Juif, secrétaire du mouvement religieux orthodoxe pour la Paix, une Chrétiennne israélienne, psychologue et professeur d'Ecriture Sainte, un Musulman, croyant, enseignant dans un collège de formation d'instituteurs arabes à Jérusalem.

Pour *Yéheskel*, juif orthodoxe, et selon la tradition juive, "la Tora a soixante-dix visages" et le judaïsme est fondamentalement pluraliste. Le dogmatisme et l'absolutisme lui sont totalement étrangers. La position dialectique est sa position authentique. "Ainsi parle Dieu" est une affirmation dangereuse, tant pour l'éducation de nos enfants que pour notre vie. L'Ecriture peut et doit être interprétée. Comment réaliserons-nous cette lecture? Ce défi se tient devant le professeur comme devant l'élève et notre façon de voir le monde guidera notre choix: qui suis-je? qui est le prochain? Nous devons garder un regard sincère et critique dans notre lecture et notre enseignement des Ecritures.

Miriam, donnant un point de vue chrétien, a assuré, au contraire, la nécessité de respecter l'intégrité des Ecritures.

Certes, si certains textes, merveilleux, enseignent le respect et l'amour du prochain etc..., d'autres, *séparés de leur contexte*, peuvent être déformés de façon terrible, et entraîner ainsi le mépris, la haine, la guerre... L'Histoire montre le rôle néfaste qu'elles ont pu jouer. Mais tout dépend de *notre relation avec les Ecritures* Car la parole de Dieu ne saurait être l'objet d'une appréciation sélective. Elle a

autorité sur nous. Nous ne pouvons la rejeter, ni la fuir, mais nous efforcer d'en faire une lecture approfondie qui nous permettra de reconnaître sa valeur absolue.

Mohammed, musulman, nous a tout d'abord cité cet appel du Coran "Venez, gens du Livre, et parlons de choses qui nous sont communes, qui assurent que nous croyons en un seul Dieu, et que vous accomplissez le bien et vous gardez du mal". Beaucoup de croyants musulmans s'appuient sur ce texte comme sur un sceau attestant que Mohammed appelle à la rencontre avec les adeptes des autres religions.

Aujourd'hui trois positions différentes se trouvent dans l'Islam: la fondamentaliste, la nationaliste et la scientifique. Cette dernière, position

critique et influencée par l'occident, n'est pas acceptée par l'Islam officiel. Elle permettrait cependant de ce mesurer avec le fondamentalisme. Beaucoup de pratiquants musulmans, tout en refusant de l'adopter, font appel à elle pour leurs travaux.

Jusqu'en 1948 l'Islam avait en main le pouvoir sur les institutions de cette région. Avec la naissance d'Israël, petit à petit, les musulmans deviennent minoritaires, et l'enseignement des Ecritures en pâtit. Un fort changement s'est produit depuis 1967, venant de l'influence du monde oriental qui pèse à son tour sur les institutions et s'introduit de façon plus prépondérante dans l'éducation. Depuis 1986 surtout, l'enseignement religieux musulman retrouve sa place dans les écoles arabes d'Israël.



Doumia: Octobre 90.

Ce séminaire fut suivi, bien entendu, d'une ample discussion, tant sur le plan théologique que moral et historique.

Des points de vue différents s'affrontent. Mais nous reconnaissons tous la valeur de notre travail: ces Ecritures tiennent une place importante dans notre vie et surtout dans l'éducation de nos enfants.

Avec sagesse Arié Simon, ancien éducateur, rappelle le but de notre travail: *Comment enseigner ces Ecritures afin qu'elles deviennent facteur de Paix?* Sans nous soustraire aux difficultés d'interprétation, ni nous dérober aux faits historiques, nous devrions mettre en valeur, ensemble, les points de lumière qu'elles comportent et les facteurs communs qui peuvent et doivent nous unir.

Enfin est soulignée la nécessité:

a) de travailler avec des textes précis b) d'atteindre les enseignants c) d'envisager pour les jeunes, par l'intermédiaire de l'Ecole pour la Paix, l'organisation de cours ou séminaires sur l'interprétation de certains points des Ecritures.

Enfin les participants qui ne se réclament d'aucune religion demandent à s'exprimer!

Un deuxième séminaire a lieu le 30 Juin, dans lequel est repris le sujet de la réunion précédente, mais cette fois du point de vue d'un Juif d'Israël non religieux.

Arié SIMON, ancien directeur du village d'enfants, bien connu, de Ben Shémen, expert dans la lecture des textes de la Bible sur lesquels, avec ses exigences d'éducateur, il se penche

depuis des années, accepta de nous donner, sous le titre "Humanisme et Ecriture" une conférence d'entrée qui nous impressionna fortement.

Selon la pensée humaniste, telle qu'elle s'est exprimée dans les grandes civilisations anciennes et jusqu'à aujourd'hui (Pythagore, Socrate, Platon, la renaissance italienne,...Goethe...Buber) *la mesure de toute chose est l'homme en tant qu'homme.*

Or, dans la Bible, le livre par excellence de la pensée, de la tradition et de l'éducation juives, coexistent des commandements d'amour et de justice "Tu ne tueras pas, tu aimeras ton prochain" avec des faits de violence et de guerre ordonnés *au nom de Dieu* (Deutéronome, Josué etc...) alors que *l'homme fut créé à son image!*

Ceci entraîne le problème très grave de l'interprétation des textes et de leur enseignement.

Dans l'éducation religieuse juive orthodoxe, l'écriture Sainte est "parole du Dieu vivant". Elle doit être acceptée dans sa littéralité. Mais l'enseignant non-religieux se trouve devant un grave dilemme. Fuira-t-il la réalité de faits qui lui paraissent inacceptables, ou osera-t-il porter sur eux un jugement moral? Quelle sera son autorité pour choisir entre des valeurs en contradiction, quand un enseignement radical orthodoxe est formulé depuis des générations?

Le critère fondamental est fourni par Rabbi Akiva (2e siècle) "Tu aimeras ton prochain comme toi-même: là est l'essentiel de la Loi".

C'est ainsi que nous avons choisi comme sujet d'étude pour cette nouvelle année scolaire (90-91): "Les valeurs humaines-universelles, telles qu'elles apparaissent dans nos Ecritures".

Au début de novembre un séminaire fut consacré à "la Justice" dans le Nouveau Testament.

Bruno commença, et parla des Evangiles. Il présenta d'abord quelques personnages appelés "justes" parce qu'ils recherchaient en tout la volonté de Dieu (Syméon, Joseph, Nathanaël...). Ensuite, il examina "la justice" telle qu'elle ressort du message de Jésus, sans esquiver des passages à première vue scandaleux, comme la parabole des ouvriers de la vigne (Mat. 20,1-16), celle de l'intendant infidèle (Luc 16, 1,9) et le conseil de "tendre l'autre joue" (Mat. 5, 38-39).

Cette dernière partie surtout suscita les interventions les plus vives et intéressantes dans la discussion qui suivit.

Son exposé se termina en montrant comment, parce qu'il accepta les conséquences extrêmes de son message, qui furent sa condamnation et sa mort sur la croix, Jésus fut écrasé lui-même par l'"injustice" contre laquelle il avait lutté si fort. Et comment, par sa résurrection, il proclame la vérité de l'écriture: "L'amour est fort comme la mort..." (Cant. 8,6).

La conclusion rappela que, par son refus de se défendre et de défendre son message par des moyens violents, Jésus inspira beaucoup de personnes,

même non chrétiennes, dans le cours de l'histoire - parmi lesquelles Gandhi et Martin-Luther King.

"La justice" dans les écrits non-évangéliques du Nouveau Testament fut le sujet traité par le Rév. Samuel Fanous, prêtre arabe anglican de Ramallah.

Contrairement au langage des Evangiles, en grande partie imagé (paraboles), les livres dont Samuel Fanous parla sont de caractère doctrinal. Il avait la tâche difficile de présenter, à un public peu ou pas familier avec la théologie chrétienne, "la justice" comme don de Dieu, accordé à celui qui a la foi dans le Christ.

Au cours de son exposé, il souleva quelques problèmes concrets auxquels lui et la communauté chrétienne dont il est le pasteur ont à faire face à Ramallah, dans la situation d'occupation militaire dans laquelle ils se trouvent.

DISTINCTIONS

Ont été attribués à Nevé Shalom — Wahat as Salam:

— Décembre 1989, le prix annuel "Beyond War" de San Francisco;

— Eté 1991, le prix de la Fondation John Lingren de Suède;

— Janvier 1991, le prix annuel pour la paix de l'association SERNIG de Turin.

IDEES IDEES IDEES IDEES IDEES IDEES IDEES IDEES IDEES



L'auberge de jeunesse

des rencontres avec quelques-uns de ses habitants, juifs et arabes, des conférences...

Et tout cela dans un regard dirigé vers la Paix, la réconciliation, auxquels tous ici nous aspirons, et qu'avec vous il nous faut construire, ensemble!

Ecrivez-nous, renseignez-vous, consultez (pour vous inspirer) le programme de la "Journée-Expérience", celui des "Visites d'amis de l'étranger", ci-inclus.

Nous vous recevrons dans la joie. Nous vous aiderons à effectuer un séjour riche de valeur humaine.

Et pourquoi pas dès maintenant? N'ayez pas peur! Il est beaucoup plus sûr... et intéressant, de venir séjourner chez nous, que de voyager en métro, à Paris ou à Marseille, la nuit!

—VOYAGE POUR LA PAIX!—

Il y a les pèlerinages
Il y a les voyages scientifiques
Il y a la participation aux fouilles archéologiques
Il y a les week-end à Eilat, pour se dorer au soleil...
Il y a... il y a... il y a...

Et pourquoi pas, aujourd'hui, quand partout dans le monde les peuples ne cherchent qu'à s'envahir, s'imposer, se détruire, Justement aujourd'hui... Pourquoi n'y aurait-il pas un Voyage pour la Paix?

Nous proposons: Un voyage en Israël. Arrivée, départ, centre de séjour: à Nevé Shalom-Wahat as Salam. Exactement à mi-chemin de Jérusalem et de Tel-Aviv (près de l'aéroport de Lod). Entre la Galilée et le désert. Au centre même du pays.

Un village d'hébergement, d'amitié, de connaissance mutuelle où vos soirées seront détendues, merveilleusement calmes.

D'où vous pourrez organiser des visites, au besoin avec étapes, aux lieux que vous souhaitez connaître (Jérusalem, la Galilée, Beersheva etc...).

Mais où nous vous organiserons aussi, selon vos goûts et vos désirs, des activités qui vous aideront à découvrir la réalité vivante et actuelle du pays,

RELATIONS EXTERIEURES

Liée aux événements actuels l'annulation du passage de nombreux groupes touristiques nous fait ressentir vivement la crise hôtelière qui sévit ici. Cependant les passages de visiteurs du pays continuent, tels que:

* Un groupe de jeunes professeurs et d'élèves de l'implantation de juifs orthodoxes nationalistes de Kyriat Arba! occasion de discussion et d'ouverture sur d'autres horizons... Nous espérons que se représenteront d'autres telles rencontres.

* Une visite de jeunes "Noirs et Juifs" de Philadelphie.

* Un camp de jeunes Allemands, pendant trois semaines dont deux de travail sur place et une de tourisme dans le pays, dirigé par Kent.

* Un groupe d'assistants sociaux de Frankfurt (Allemagne) pour un atelier de trois jours.

* Rencontre d'une journée avec le mouvement israélien "Les enfants enseignent les enfants" (rencontres hebdomadaires entre classes arabes et juives).

* Visites de groupes américains, anglais, allemands et russes.

* Signalons en particulier, le passage, l'été dernier, d'un groupe français de grands handicapés "Les amis de Chantal" dont l'attention et l'intérêt nous ont particulièrement touchés.

* Sans oublier la visite annuelle ... depuis tant d'années! du groupe du "Sabot" de Bruxelles, conduit par Suzanne et Pierre, responsables des Amis Belges de NS.-W.S, rencontre qui, comme toujours, a été remplie de profonde signification pour les uns et pour les autres.

Un très grand MERCI à tous ceux, nombreux, de nos lecteurs, qui ont répondu à la demande de notre bulletin "Nouvelles" cet été, manifestant avec tant de chaleur

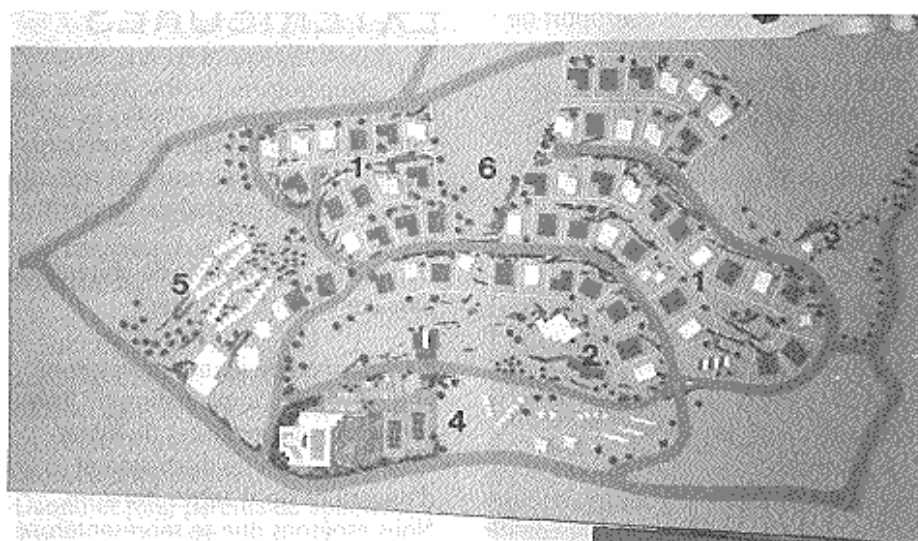
leur attachement à notre travail, et y contribuant souvent très généreusement.

Comme nous l'avons annoncé, nous avons "épuré" notre fichier, annulant les noms des personnes qui n'avaient donné aucun signe de vie depuis au moins deux ans.

Si vous n'êtes plus intéressés à recevoir la Lettre de la Colline, nous vous demandons, à nouveau, d'avoir l'amitié de nous le dire, afin de nous éviter des frais d'impression et d'envoi inutiles.

Amis lecteurs — donateurs —
Si vous souhaitez participer à un projet précis, voudriez-vous le mentionner très explicitement.

MERCI!



- 1 Zone d'habitation: en haut et à droite
- 2 Ecole du village: au milieu à droite
- 3 Espace de Silence: Doumia: extrême-droite
- 4 Campus de la Paix: en bas
- 5 Hôtellerie: à gauche
- 6 Amphithéâtre naturel: au milieu en haut

Maquette du village: aujourd'hui et demain

MERCI !

Après plus de vingt années de fidèles et remarquables services, François et Denise sont obligés de quitter l'administration de l'Association des Amis de N.S.-W.S. de France. Ils viennent de fêter ensemble leurs...150 ans!

Nous voudrions leur témoigner, ici, toute notre amitié et notre reconnaissance: La tâche qu'ils ont assumée était lourde et réclamait des qualités de précision, d'ordre, d'organisation et surtout de persévérance, dont ils ont fait

preuve avec une gentillesse et une compétence au-delà de toute attente. Nous comptons sur eux totalement, sachant que chaque lettre, adressée par les amis et lecteurs de la L.C., recevait réponse, que les comptes étaient scrupuleusement et méthodiquement tenus, que la liaison avec nous était réalisée sans faille, et tout cela dans un climat d'amitié et de compréhension qui nous a beaucoup soutenus et chaleureusement entourés.

A François et à Denise, un très grand et très profond MERCI!

POUVEZ-VOUS NOUS AIDER?

Le siège de l'Association des Amis reste à Boulogne et la transmission du travail se fait petit à petit... mais les ouvriers manquent!

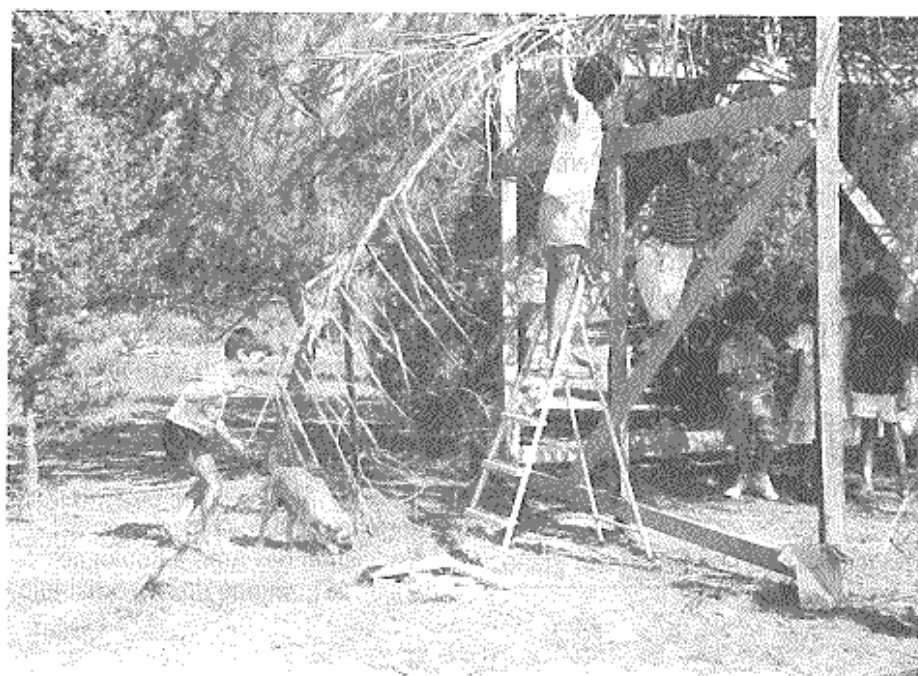
Aussi faisons-nous un APPEL URGENT à nos amis de Paris et de sa région: Quelqu'un, ou quelques uns, d'entre vous, accepteraient-ils et pourraient-ils donner de leur temps? Ils seront les bienvenus! Et dès maintenant, nous les remercions vivement.

Prière de prendre contact avec l'Association des Amis à Boulogne (92100), 251, avenue du Maréchal Juin.

C'est dans l'acte que se révèle le sens véritable de la vie. Ce n'est pas la teneur de l'acte qui importe, mais le fait que *chaque* action accomplie avec une ferveur d'attention, une orientation vers le Divin qui le sacralise, constitue la voie qui mène au cœur de l'univers.

Ce n'est pas la substance de l'acte qui est décisive, mais le fait qu'il soit sanctifié. Seule l'âme de celui qui agit détermine le caractère de l'acte. Ainsi l'acte accompli en vérité devient avant toute chose le centre vital de la religiosité. En même temps le sort du monde est placé entre les mains de celui qui agit.

Martin Buber



Souccoth — Fête des cabanes

AVIS A NOS AMIS DE FRANCE

Si vous souhaitez nous aider financièrement, nous vous prions de bien vouloir noter les dispositions suivantes: Tous les dons doivent être adressés au siège de l'Association de Nevé Shalom-Waahat as-Salaam.

1) Les chèques établis à l'ordre des Amis de N.S.H.-W.S. permettent à leurs signataires de bénéficier d'une réduction fiscale de 1% de leurs revenus.

2) Les chèques de 200F et plus peuvent donner droit à une réduction fiscale de 5% - et doivent être libellés à l'ordre de la Fondation de France - compte 60-0516 (le tout sur la même ligne).
3) Les titulaires d'un CCP peuvent recourir à un virement postal CCP 19-353 18 M Paris.

DOUMIA: si vous voulez contribuer à la Maison de Silence, mentionnez-le très explicitement.

Le prix de cette Lettre et de son envoi à l'étranger revient à 12 F le numéro

EN ISRAEL:

NEVE SHALOM — WAAHAT AS-SALAAM
99766 DOAR NA SHIMSHON
ISRAEL

Frère Bruno Hussar, o.p.

Maison Isaïe

20 rehov Agron

91013 JERUSALEM

Tél. (02)25.36.35

Relations avec les Amis de langue française et rédaction de la "Lettre de la Colline"

Anne Le Meignen

B.P.1332

91013 JERUSALEM

Tél.(02)282119

EN FRANCE:

Les Amis de Nevé Shalom — Waahat as-Salaam

Secrétariat.

251 avenue du Maréchal Juin

92100 BOULOGNE

CCP 19-353 18M Paris

EN BELGIQUE:

Les Amis Belges de Nevé Shalom

58, rue de la Prévoyance

1000 Bruxelles

Compte 001-1722566-19

EN ITALIE:

Amici di Nevé Shalom

indirizzo provvisorio.

SIDIC

via del Plebiscito, 112

00186 ROMA

EN SUISSE:

Les Amis Suisses de Nevé Shalom

Secrétariat.

Rütlistraße, 47

CH-4051 BASEL

Banque:

Genossenschaftliche Zentral-bank

BASEL